

Philémon

Par Chuck Smith

Paul a écrit cette lettre à un homme nommé Philémon qui habitait Colosses. Elle a été écrite à l'époque où Paul a écrit l'épître aux Colossiens. Dans l'épître aux Colossiens Paul mentionne qu'il donnerait la lettre à Tychique, et qu'Onésime, qui était un des leurs, accompagnerait Tychique avec sa lettre. Dans la lettre à Philémon il est question d'Onésime, qui fut pendant un temps l'esclave de Philémon, mais qui, selon toute apparence, lui avait volé de l'argent et s'était enfui. Paul le renvoie maintenant à Philémon avec cette lettre dans laquelle il intercède pour Onésime. Il prie Philémon de le recevoir non plus comme un esclave, mais comme un frère en Christ.

Cette épître est une de celles que Paul a écrites en prison. Non seulement Paul demande à Philémon d'être compatissant et de faire grâce à Onésime, mais aussi de préparer pour lui-même un logement, parce qu'il espère être bientôt libéré de prison. Il fut libéré après ce premier emprisonnement, arrêté de nouveau plus tard, et exécuté.

Paul, prisonnier pour le Christ Jésus (1:1)

La Bible dit que « *quoi que vous fassiez, faites tout pour la gloire de Dieu.* » (1 Corinthiens 10:31). Paul était serviteur de Jésus-Christ. Et, en tant que serviteur, sa vie était totalement dédiée à la cause de son Maître. Quoi que ce soit qu'il lui arrivât, il ne le prenait pas personnellement, mais le prenait comme venant du Seigneur, et il le faisait par amour pour le Seigneur.

Je pense que, trop souvent, nous les Chrétiens, nous avons tendance à prendre personnellement le mépris qui nous est témoigné parce que nous servons Jésus-Christ. Lorsque je partage ma foi en Jésus-Christ, ou mon amour pour le Seigneur avec quelqu'un, et que cette personne se fâche et me traite d'idiot et de choses comme ça, j'ai tendance à prendre les remarques personnellement, au lieu de réaliser que l'animosité qu'elle ressent n'est pas dirigée contre moi, mais contre le Seigneur que je représente. Je pense qu'il est important que nous fassions la différence dans notre esprit, et que nous réalisons qu'à ce moment-là, nous portons l'opprobre de Christ.

Quand les Chrétiens de l'Église primitive furent battus parce qu'ils prêchaient au nom de Jésus, et qu'on leur a interdit de continuer, ils se sont réjouis d'avoir été trouvés dignes de souffrir pour Jésus-Christ. Et Paul parle des nombreuses afflictions qu'il a endurées, comme de quelque chose qui complétait les souffrances de Christ. Et ici, de façon très significative, il ne se voit pas comme un prisonnier de Rome. Rome ne peut pas retenir Paul, et ne peut pas non plus retarder l'œuvre de l'Esprit de Dieu dans la vie de Paul. Paul dit : Je suis le prisonnier de Jésus-Christ. Et quand vous voyez les choses de cette manière, cela met vos épreuves dans une toute autre lumière. À ce moment-là je peux les supporter ; je peux les accepter quand je réalise que c'est pour le Seigneur, en Son nom et pour Sa cause qu'elles me sont infligées.

Lorsque Paul parle aux Éphésiens sur la plage de Milet, il leur raconte comment il sert le Seigneur avec eux. Nous devons réaliser que le Seigneur est notre Maître et que c'est Lui que nous servons. Ce qui nous arrive, nous arrive à cause de notre amour pour Lui et pour Sa gloire. Nous sommes vraiment Ses serviteurs, et les conséquences de notre service sont dus à ce service. Donc Paul dit : Je suis le prisonnier de Jésus-Christ.

et le frère Timothée, (1:1)

Lorsque Paul a écrit son épître aux Colossiens, il a aussi mentionné Timothée, parce que Timothée était bien connu à l'église de Colosses. Il y était allé servir avec Paul. Je trouve intéressant que lorsque Paul termine sa lettre en nommant Marc, Aristarque, Démas et Luc, Paul les appelle ses compagnons d'œuvre. Ce sont les mêmes hommes que Paul ajoute à sa salutation dans l'épître aux Colossiens. Nous voyons donc que les deux épîtres ont été écrites au même moment.

Quand Paul écrit sa seconde lettre à Timothée, lors de son second emprisonnement, il dit : « *Tous ceux qui sont en Asie m'ont abandonné.* » (2 Timothée 1:15). « *Démas m'a abandonné par amour pour le siècle présent* » (2 Timothée 4:10) etc... Donc ici, dans la lettre à Philémon, comme dans l'épître aux Colossiens, nous trouvons les mêmes noms dans sa salutation finale. Il ajoute Timothée dans sa salutation d'introduction, et tous les autres dans sa salutation finale, comme dans l'épître aux Colossiens. Et Timothée, notre frère.

à Philémon, notre bien-aimé compagnon d'œuvre, à Appia, notre sœur, (1:1-2)

Appia était probablement l'épouse de Philémon. C'est un nom féminin, c'est donc probablement l'épouse de Philémon, que Paul salue ici aussi, au début de sa lettre.

à Archippe (1:2)

Certains commentaires suggèrent qu'Archippe était le fils de Philémon et qu'il était aussi dans le ministère. Paul dit qu'Archippe est

notre compagnon de combat (1:2)

Cette expression était utilisée pour désigner ceux qui travaillaient ensemble pour la propagation de l'Évangile. Paul salue donc probablement toute la maisonnée de Philémon, son épouse et son fils,

et à l'église qui est dans ta maison : (1:2)

Philémon avait donc au moins une étude biblique dans sa maison à Colosses ; Paul avait envoyé une lettre à toute l'église de Colosses, mais ici Paul salue spécifiquement l'église qui est dans la maison de Philémon. Le mot utilisé est 'ecclesia' c'est-à-dire ceux qui se rassemblent dans ta maison. À l'époque de l'Église primitive, il n'y avait pas de bâtiments distincts pour se réunir. Très souvent les Chrétiens se réunissaient dans les maisons, et il n'était pas du tout inhabituel d'avoir une église dans votre maison. Et, dans sa forme la plus simple, l'église était constituée de deux ou trois personnes qui se réunissaient au nom de Jésus. Jésus a dit qu'Il honorerait ce genre de réunion : « *Là où deux ou trois sont assemblés en Mon nom, Je suis au milieu d'eux.* » (Matthieu 18:20). Donc Philémon avait une église, ou une communauté, ou une étude biblique dans sa propre maison.

Que la grâce et la paix vous soient données de la part de Dieu notre Père et du Seigneur Jésus-Christ. (1:3)

C'est la salutation typique de Paul : la grâce et la paix ensemble, de la part de Dieu et du Seigneur Jésus-Christ.

Je rends continuellement grâce à mon Dieu, en faisant mention de toi dans mes prières ; (1:4)

Les hommes que Dieu utilisent sont des hommes de prière, et je trouve intéressant que Paul fasse souvent référence à sa vie de prière personnelle. Dans chacune de ses épîtres, il mentionne qu'il prie continuellement pour eux. Et dans certaines d'entre elles, il dit qu'il intercède nuit et jour pour eux. La vie de Paul était une vie de prière, de prière constante, car Paul avait réalisé le pouvoir de la prière. Paul était emprisonné à Rome, comme on le croit, probablement dans la prison Mamertine, enchaîné à un garde romain. Mais Rome ne pouvait pas arrêter le témoin de Jésus-Christ. Car, par ses prières, Paul continuait son travail dans toutes les églises qu'il avait établies.

Ce qui est intéressant au sujet de la prière c'est qu'elle n'est pas liée à un endroit spécifique. Nous pensons que servir le Seigneur est probablement une des choses les plus importantes que nous puissions faire. Mais la prière est plus importante que le service, parce qu'il y a des moments où, lorsque les circonstances deviennent incontrôlables, notre service doit être restreint. Lorsque vous êtes assis dans une cellule de prison et que vous êtes enchaîné à un garde romain, votre service va être sérieusement restreint. Mais ils ne pouvaient pas restreindre le pouvoir des prières de Paul.

Paul a donc continué à exercer un ministère très dynamique par la prière : il priait pour les différentes églises et les individus dans ces églises, en les mentionnant par leur nom. Ici il dit qu'il mentionne constamment Philémon dans ses prières. Paul avait donc certainement une liste de prière extensive quand il priait pour les églises, pour les églises spécifiques, et pour leurs responsables, nommément, et qu'il les apportait au Seigneur. Alors qu'il était assis dans sa cellule, il utilisait le pouvoir extraordinaire de la prière : en fait il en sortait par la prière pour faire le tour des provinces d'Asie, de Grèce et jusqu'à Jérusalem ; et il travaillait pour Dieu bien qu'il fut confiné dans sa cellule.

Paul dit :

car j'entends parler de l'amour et de la foi dont tu fais preuve envers le Seigneur Jésus et pour tous les saints. (1:5)

Ainsi Philémon était un frère béni en Christ, un frère pour qui Paul était reconnaissant, parce qu'il avait entendu parler de son amour et de sa foi qui était démontrée envers les saints dans la communion de sa foi. Dans le verset suivant Paul parle de la communion de sa foi, qui était sa foi en action. Philémon démontrait sa foi à l'église par ce qu'il faisait pour l'église et ce qu'il donnait à ceux de l'église et à ceux qui étaient dans le besoin.

Comme Jacques l'avait dit : Tu dis que tu as la foi : très bien ; « *montre-moi ta foi sans les œuvres et moi, par mes œuvres je te montrerai ma foi.* » (Jacques 2:18). Paul parle de la foi de Philémon qui est prouvée ou démontrée dans le fait qu'il partage avec l'église.

Le mot qui est traduit par communion ici, est le mot grec 'koinônia' qui signifie communion ou encore partage, partage de ce qu'il a avec les autres, un partage mutuel. Philémon était probablement un homme très riche, le fait qu'il ait des esclaves le prouve. Mais c'était aussi quelqu'un qui était disposé à partager ce qu'il avait avec ceux qui n'avaient rien, ce qui était une démonstration que sa foi était authentique.

Je Lui demande que la communion [ou le partage] de ta foi devienne agissante et que tu reconnaises tout ce qui pour nous est le bien en vue de Christ. (1:6)

L'œuvre de Jésus-Christ dans sa vie était démontrée par sa vie, une vie d'amour et une vie de partage avec ceux qui faisaient partie du corps de Christ.

Paul aborde maintenant le sujet de sa lettre : Onésime. « C'est pourquoi » - ah ! j'ai sauté le verset 7 -

J'ai eu, en effet, beaucoup de joie et de consolation à cause de ton amour, car par toi, frère, le cœur des saints a été tranquilisé. (1:7)

Ainsi Paul se réjouit vraiment du témoignage de la vie de cet homme et de l'œuvre de Dieu dans sa vie, qui était démontrée par les œuvres qu'il faisait.

C'est pourquoi, bien que j'aie en Christ beaucoup de liberté pour te prescrire ce qui convient [ou ce qui serait bienséant], j'aime mieux te prier au nom de l'amour ; (1:8-9)

C'était l'apôtre Paul ! Et en tant qu'apôtre il avait l'autorité pour exiger ou pour ordonner à quelqu'un de faire quelque chose de spécifique. Il dit donc, bien que je pourrais l'exiger de toi, bien que je pourrais t'ordonner de le faire, je ne te donnerai pas d'ordre, je vais te le demander, je vais t'implorer.

Jésus avait dit à Ses disciples que les Païens aimaient exercer leur autorité. Ils aimaient dominer les gens. Ils aimaient faire preuve d'autorité. Mais il dit que ce ne doit pas être le cas pour nous. Car, parmi nous, celui qui veut être le chef doit devenir le serviteur de tous.

Ça, c'est Paul. En tant qu'apôtre, il a une certaine autorité. Mais plutôt que d'exercer son autorité en disant : Philémon, voici ce que je t'ordonne de faire, il dit : Philémon je te demande de le faire. Il en appelle à l'amour qu'il sait que Philémon possède, à la compassion que cet homme a démontrée. C'est toujours mieux quand quelqu'un fait appel à la nature plus élevée de l'amour.

Mais il y a des gens qui ne sont pas touchés par l'amour ; la Bible nous dit que nous devons essayer de les sauver en utilisant la peur. Et, bien sûr, certains pasteurs prennent cette Écriture vraiment à cœur et suspendent les gens au-dessus de l'enfer chaque dimanche pour essayer de les sauver par la peur. Mais il y a une autre Écriture qui dit : ne réalisez-vous pas que c'est « *la bonté de Dieu qui pousse l'homme à la repentance* » ? (Romains 2:4).

Certains sont sauvés par la peur, mais c'est une mauvaise motivation. Paul dit que c'est l'amour de Christ qui le contraint. Être attiré par l'amour de Christ est une meilleure motivation. Paul choisit donc de faire appel à une motivation plus élevée, le suppliant de le faire à cause de l'amour qu'il sait que Philémon possède : C'est pourquoi, bien que je pourrais avoir la liberté en Christ de te prescrire ce qui est juste ou bienséant, je préfère te prier au nom de l'amour.

tel que je suis, moi Paul, un vieillard, (1:9)

Quel âge a Paul ? À ce moment-là il a probablement entre 55 et 65 ans, mais il a supporté tellement d'épreuves pour la cause de Christ, que son corps était une épave. Il parle fréquemment de ses maladies. Et bien qu'il n'ait probablement pas plus de 60 ans, il parle de lui-même comme d'un vieillard.

et de plus maintenant prisonnier pour le Christ Jésus, (1:9)

Et de nouveau il ne se dit pas prisonnier de Rome, mais de Jésus-Christ.

Je te prie pour mon enfant que j'ai engendré dans les chaînes, Onésime : (1:10)

Dans le texte grec, en effet, le mot Onésime est placé à la fin de la phrase. Et c'est bien ce que Paul dit, Onésime est l'enfant qu'il a engendré dans les chaînes. Il est probable que le nom d'Onésime ait provoqué une forte réaction dans le cœur et dans les pensées de Philémon. Onésime avait été son esclave. De toute évidence, il lui avait volé de l'argent avant de s'enfuir. Philémon était probablement fâché, comme vous le seriez si quelqu'un de votre maisonnée en qui vous aviez confiance, vous avait soudain pris de l'argent et s'était enfui.

Quand nous vivions à Huntington Beach, il y avait un petit vieillard qui passait quelquefois nous voir et qui avait besoin d'aide ; c'était une sorte de voyageur, et il nous avait ému. Nous lui avons donc préparé un endroit pour qu'il puisse s'installer, nous l'avons nourri et nous avons pris soin de lui. Et puis, un jour, quand nous sommes rentrés nous avons découvert qu'il était parti... et que mes outils électriques avaient aussi disparu. Pendant plusieurs mois, après cela, lorsque vous mentionniez le nom de cet homme, mon sang bouillait. J'aurais aimé mettre la main sur cet homme. C'était d'excellents outils et je les avais hérités de mon frère quand il avait été tué dans un accident d'avion ; j'ai toujours été bricoleur et j'aime travailler avec des outils. Je ne pouvais pas les acheter moi-même, et ils avaient une grande valeur pour moi, je les chérissais, et de voir que cet homme me les avait volés – après toute la bonté que nous lui avons témoignée, nous ne lui avons témoigné que de la bonté, et pourtant il avait trouvé le moyen de se tourner contre nous et de nous arnaquer – Aie, Aie, Aie ! Je ne vous dis pas...

Il se peut donc que Philémon ait eu aussi ce genre de réaction chaque fois que quelqu'un mentionnait le nom d'Onésime devant lui ; il pensait peut-être : Si seulement je pouvais mettre la main sur ce gars ! Donc Paul fait attention de ne pas mentionner son nom au début de sa phrase. Je te prie pour mon enfant que j'ai engendré dans les chaînes, Onésime. Il amortit le choc en indiquant d'abord qu'il y a eu un changement chez cet homme, le changement qui prend place lorsque quelqu'un découvre la puissance de Jésus-Christ dans sa vie. Et Paul continue en parlant du changement qui a eu lieu dans la vie d'Onésime ; il l'appelle mon enfant, que j'ai engendré dans mes chaînes,

autrefois il t'a été inutile, mais maintenant il te sera bien utile à toi comme à moi ; (1:11)

Je veux t'implorer pour ce jeune homme. Je sais qu'il t'a été inutile. Je sais ce qu'il a fait, mais il a changé. Maintenant il m'est très utile et il te sera utile à toi aussi.

Je te le renvoie, lui qui est une partie de moi-même. (1:12)

C'est une partie de moi-même. Je l'ai engendré avec mon propre cœur.

J'aurais désiré le retenir auprès de moi, pour qu'il me serve à ta place, pendant que je suis dans les chaînes pour l'Évangile. (1:13)

Je sais que tu aimerais être ici pour me servir, à cause de ces chaînes. Paul avait encore beaucoup de travail à faire, mais il envoyait des gens faire des courses à sa place. Il était enchaîné à un garde de la prison, mais il avait quelqu'un qui écrivait ses lettres. Il envoyait ses amis en mission et faire ses courses. Philémon, je sais que tu aimerais m'aider dans cette situation, mais Onésime l'a fait à

ta place, comme ton représentant ; il faisait le travail que tu aurais aimé faire pour moi pendant que suis enchaîné.

Parce qu'il était esclave, Onésime avait mené la vie misérable d'un esclave. Une des choses les plus horribles et haineuses qu'un homme puisse jamais faire à un autre homme, c'est de le soumettre à l'esclavage. Mon cœur se serre en pensant à ces gens qui sont devenus esclaves de l'état dans les pays communistes. Un des plus grands maux de l'humanité est l'oppression d'un être humain par un autre être humain.

Et, dans l'empire romain, l'esclavage était vraiment un horrible crime contre l'humanité. À l'époque où Paul a écrit cette épître, il y avait soixante millions d'esclaves dans l'empire romain. Et il y avait toujours la crainte que ces soixante millions d'esclaves se soulèvent en masse ; c'était une menace constante. Donc, quand un esclave faisait preuve du moindre signe de rébellion, par exemple en s'enfuyant, il était traité avec une extrême sévérité. En général il était mis à mort pour provoquer la peur dans le cœur du reste des esclaves : voici ce qui vous attend si vous osez vous rebeller contre l'autorité. La moindre des choses qui pouvait vous arriver était d'être marqué sur le front d'un 'FVG' au fer rouge, de manière à créer une cicatrice, et que vous ayez toujours la marque du « fugitivus », la marque (FVG) du fugitif, la marque de l'esclave qui s'était enfui.

L'esclave n'avait aucun droit, il ne pouvait rien posséder du tout. Personne ne pouvait le défendre lorsqu'il était battu, volé ou n'importe quoi d'autre ; il ne pouvait faire appel à personne pour le défendre. Aucune autorité ne protégeait les esclaves. Votre maître était la seule autorité sur votre vie et son autorité était totale. Il pouvait terminer votre vie quand il le désirait. Il pouvait vous tuer n'importe quand, sans être le moins du monde importuné. Les esclaves étaient souvent battus et gardés dans les conditions les plus misérables par des sadiques qui prenaient plaisir à les torturer. Ils étaient vraiment misérables. Et, bien sûr, dans son épître aux Éphésiens, Paul a exhorté les maîtres à traiter leurs esclaves avec bonté et amour.

Mais à Philémon, Paul adresse un appel. Philémon, s'il le désirait, pouvait faire mourir Onésime. Il aurait dû le marquer d'un 'F' au fer rouge sur le front, comme c'était la coutume. Mais Paul lui dit : Je désire que tu l'accueilles. J'aurais pu le garder avec moi pour qu'il me serve à ta place, il aurait pu prendre soin de moi ici, dans ma prison, mais je ne voulais rien faire sans ta permission, afin que ton bienfait n'ait pas l'air forcé.

Dieu ne veut pas que ce que nous faisons pour Lui ou ce que nous Lui donnons, soit fait sous la pression ou parce que nous nous sentons obligés. Dieu ne fait jamais pression sur l'homme. Mais l'homme utilise souvent ce genre de tactiques. Je reçois des lettres pleines de fortes pressions de ce genre de certains évangélistes qui voudraient me faire croire que Dieu est fauché. Ils me disent combien je dois leur envoyer et que je dois l'envoyer immédiatement. Et si je n'ai pas d'argent disponible immédiatement, ils suggèrent même que j'aie en emprunter à la banque pour le leur envoyer et sortir Dieu du mauvais pas où Il s'est mis à cause de Ses dépenses extravagantes du mois dernier. C'est de la pression !

Paul dit à Philémon : je ne veux rien recevoir de toi parce que tu t'y sentirais obligé ou manipulé. J'aurais aimé garder Onésime près de moi, mais je n'ai pas voulu le faire sans avoir ta permission ; cependant il m'aurait été très utile. Je ne veux pas que ce que tu feras pour moi soit fait sous la pression, ou parce que tu t'y sens obligé. Je veux que tu le fasses volontairement. De la même façon, dans son épître aux Corinthiens, lorsque Paul parle de ce que nous donnons, il dit que nous

ne devrions jamais donner parce que nous nous sentons obligés de le faire, sous la pression, mais que chacun donne ce qu'il a prévu de donner, parce que Dieu aime ceux qui donnent joyeusement, ou, comme il est dit dans le grec, Dieu aime que nos dons soient irrésistibles. Si vous ne pouvez pas donner à Dieu parce que vous vous sentez irrésistiblement poussés à le faire, gardez-le. Il vaut mieux ne rien donner que de donner à contre cœur. Dieu n'aime pas qu'on fasse quelque chose pour Lui à contre cœur.

Je peux Le comprendre, parce que, moi non plus, je n'aime pas que les gens fassent des choses pour moi à contre cœur. Il y a des gens qui m'ont donné des choses, et ensuite j'ai entendu dire qu'ils allaient partout raconter qu'ils regrettaient de me les avoir données. Je les leur rapportais en disant que je n'en avais pas l'utilité. Reprenez-le ! Oh, non, c'est pour vous ! Non, je n'en veux pas. Vous ne voulez pas que les gens râlent. S'ils veulent vous faire des cadeaux parce qu'ils vous aiment, très bien ! Mais s'ils doivent le regretter, je préfère qu'ils ne me donnent rien. C'est pour cela que, lorsque ce gars qui nous avait donné une maison à Hawaï, est venue nous dire qu'il la voulait, nous la lui avons rendue ! Je ne veux pas garder ce qui crée des remords à celui qui me l'a donné. C'est pareil pour Dieu.

Si vous voulez servir le Seigneur, servez-Le d'un cœur joyeux, d'un cœur heureux et volontairement. Si vous voulez Lui faire un don, faites-le d'un cœur joyeux, d'un cœur heureux et volontairement. Et si vous ne pouvez pas le faire de cette façon, ne faites rien. Il vaut mieux ne rien donner, parce que vous ne recevrez pas de récompense. Ne Lui donnez pas si vous allez le regretter par la suite. Dieu ne s'en souviendra pas, ce sera comme si vous n'aviez rien fait. Vous n'aurez aucun mérite, c'est donc aussi bien de le garder.

Donc Paul dit : j'aurais aimé le garder près de moi, parce qu'il m'a vraiment béni, il m'a été utile.

Mais je n'ai rien voulu faire sans ton avis, afin que ton bienfait n'est pas l'air forcé, mais qu'il soit volontaire. (1:14)

Si tu le fais, je veux que ça vienne de ton cœur. Je veux que tu le fasses volontairement.

Peut-être, en effet, a-t-il été séparé de toi pour un temps, afin que tu le retrouves pour l'éternité, (1:15)

Lorsque nous avons des déceptions, très souvent nous ne savons pas ce que Dieu est en train de faire dans nos vies. Quand Onésime vola l'argent et s'enfuit, il ne fait aucun doute que Philémon fut très fâché. Il se demandait certainement : Pourquoi Dieu lui a-t-Il permis de me voler ainsi et de s'enfuir ? Pour quelle raison Dieu a-t-Il permis que tout cela arrive ? »

Paul lui répond : Tu n'en sais rien. Cela faisait peut-être partie du plan de Dieu pour atteindre Onésime avec l'Évangile de Jésus-Christ. Tu l'as peut-être perdu pendant un petit moment, pour que tu puisses le retrouver pour toujours. Car, lorsqu'il était à Rome, il a rencontré Jésus-Christ. Il est devenu un frère en Christ, un frère en Christ pour l'éternité. Tu l'avais donc perdu pour un temps, mais tu le retrouves pour toujours. C'est maintenant un frère pour l'éternité dans le lien avec Jésus-Christ.

Pendant la révolution des hippies contre la culture, des milliers de jeunes gens ont quitté le domicile familial. Beaucoup se sont enfuis. Et les parents étaient très fâchés et perturbés que leurs

enfants aient quitté la maison de cette façon ! Eh bien, dans leur recherche, beaucoup d'entre eux ont découvert que Jésus-Christ était la réponse à leur besoin de trouver un sens à leur vie. Leurs parents les avaient perdus pour un petit moment pour les retrouver comme frères et sœurs en Christ pour l'éternité. Dieu avait fait Son œuvre dans leur cœur.

Quelquefois c'est un mari ou une épouse qui part, provoquant beaucoup de peine et de chagrin. Mais vous ne savez pas ce que Dieu est en train de faire ! Vous ne savez pas s'ils sont partis simplement pour une saison pour que Dieu puisse faire une œuvre éternelle dans leur vie, puis réparer les choses pour qu'elles soient comme Il le désire.

Il est important que nous apprenions à remettre nos voies au Seigneur... toutes nos situations ! Seigneur, c'est Toi qui est au contrôle. Ma vie T'appartient. Et je sais que Tu contrôles les circonstances qui entourent ma vie. Alors, accomplis Ton œuvre. Et, au lieu de nous mettre en colère et de nous inquiéter, le mieux c'est de tout Lui remettre en disant : Seigneur, Tu es au contrôle. Je ne sais pas ce que Tu fais, mais je Te fais confiance. Et c'est là que la foi entre en jeu.

Si je peux seulement faire confiance à Dieu quand je peux voir ce qu'Il fait, quand je peux comprendre Son œuvre, ce n'est pas de la foi, cela ne demande aucune foi du tout. Ce qui demande de la foi c'est de garder confiance et continuer à être en paix lorsque les choses semblent être tout à fait contre moi, comme lorsque Jacob a dit : « Tout est contre moi ! » Pourquoi a-t-il crié cela ? Parce qu'il ne voyait pas tout. Quand il a dit 'tout', il avait tort. Tout n'était pas contre lui. S'il avait connu la vérité, il aurait su que certains des moments les plus fantastiques, les plus heureux de sa vie étaient sur le point d'arriver. Cet homme, là-bas en Égypte, qui semblait si dur et si méchant, était en réalité son fils Joseph qu'il avait pleuré pendant tant d'années ; il allait bientôt découvrir que son fils était vivant et qu'il allait pouvoir l'embrasser à nouveau. Il ne connaissait pas toute l'histoire. Il n'en voyait qu'une partie et cela le faisait crier en proie à la consternation.

Et nous aussi, très souvent, parce que nous ne voyons pas toute l'histoire, en proie à la consternation nous nous écrions : Tout est contre moi ! Mais non ! Vous ne connaissez pas le processus complet. Vous ne connaissez pas toute l'histoire ! Vous ne savez pas ce que Dieu est en train de faire ! Attendez simplement, faites confiance au Seigneur, reposez-vous en Lui, laissez-Le faire et vous verrez que Son plan est beaucoup plus sage que tout ce que vous auriez pu inventer... cette œuvre éternelle qu'Il fait dans les cœurs de vos amis, et dans votre propre cœur et dans votre vie pour vous apprendre à Lui faire confiance plus totalement. Il est très important que nous apprenions à soumettre ces choses au Seigneur, simplement, même celles qui semblent être contre nous.

Lorsqu'il analyse les conséquences de la fuite d'Onésime, la logique de Paul est donc très raisonnable. La conséquence c'est qu'il a rencontré Jésus-Christ et est devenu un frère en Christ qui, maintenant, partagera l'éternité avec Philémon. La conséquence c'est que maintenant il est devenu utile, alors qu'auparavant, il ne l'était pas. Et Paul ajoute : Je veux que tu le reçoives

non plus comme un esclave, (1:16)

Paul demande à Philémon de libérer Onésime de ses obligations d'esclave.

mais mieux qu'un esclave, (1:16)

Je veux que tu le reçoives

Comme un frère bien-aimé, surtout de moi, et combien plus encore de toi, selon la chair et selon le Seigneur. (1:16)

Paul demande plus qu'un simple pardon pour Onésime, il demande qu'il soit totalement libéré même de l'esclavage dans lequel il était auparavant : Je veux que tu le reçoives, non plus comme un esclave, mais comme un frère bien-aimé. Libère-le de cet esclavage !

Si donc tu me tiens pour ton ami, (1:17)

et ton compagnon d'œuvre,

Reçois-le comme moi-même. (1:17)

Je désire que tu le traites avec la bonté que tu me témoignerais et que tu m'as témoignée, et avec le même amour ; fais pour lui ce que tu as fait pour moi.

S'il t'a fait quelque tort, ou s'il te doit quelque chose, mets-le sur mon compte. (1:18)

Mets-le simplement sur mon compte.

Moi, Paul, je l'écris de ma propre main : je te rembourserai (1:19)

Et voici Paul, l'intercesseur, qui intercède auprès de Philémon pour cet esclave inutile qui s'est maintenant tourné vers Jésus-Christ ; il demande qu'il soit libéré de son esclavage, qu'il soit reçu comme un frère, et encore plus, comme Paul lui-même. Il demande que sa dette lui soit remise, ou, au moins, qu'elle soit portée au compte de Paul. Paul promet de la rembourser : Je te paierai. C'est ça l'intercession !

La Bible nous dit que Jésus « *peut nous sauver parfaitement, étant toujours vivant pour intercéder en notre faveur.* » (Hébreux 7:25).

Ésaïe avait prophétisé qu'Il intercèderait pour les coupables.

En Romains 8, Paul dit : « *Qui nous condamnera ? Le Christ-Jésus est Celui qui est mort ; bien plus, Il est ressuscité, Il est à la droite de Dieu, et Il intercède pour nous !* » (Romains 8:34)

Jésus ne nous condamne pas, Il ne nous a pas condamnés, et Il ne nous condamnera pas.

Il a dit : « *Je ne suis pas venu juger le monde, mais pour que le monde soit sauvé par Moi.* » (Jean 3:17). Qui donc nous condamne ? Ce n'est pas Jésus. Il intercède pour nous, tout comme Paul a intercédé pour Onésime : Père, Je désire que Tu les reçoives non plus comme des pécheurs, mais comme des frères qui ont été lavés et purifiés, comme des fils pour l'éternité. Père, Je désire que Tu les traites comme Tu Me traites. Nous avons été glorifiés avec Lui ; nous sommes assis avec Lui dans les lieux célestes. Nous avons reçu la bénédiction et la grâce du Père comme si nous étions Ses fils. Et, finalement : S'ils Te doivent quelque chose, mets-le sur Mon compte.

Tous mes péchés ont été mis sur le compte de Jésus ; toute ma culpabilité a été portée à Son compte. Dieu Lui a fait porter toutes nos iniquités. S'ils Te doivent quelque chose, mets-le sur Mon compte. Jésus a tout payé, 'C'est à Lui que Je Dois Tout !' comme le dit le dernier couplet de notre hymne :

Lorsque je me tiendrai devant Son trône,

Je serai parfait en Lui,

Jésus est mort pour sauver mon âme.

Et mes lèvres répèteront :

Car Jésus a tout payé. C'est à Lui que je dois tout !

Le péché avait laissé sa tache rouge sang,

Mais Il m'a rendu plus blanc que neige. »

Dans Son intercession pour vous et pour moi, Il demande que nous recevions l'honneur, et la gloire du Royaume éternel avec Lui, que toute notre culpabilité soit portée à Son compte. Il a accepté la responsabilité pour notre dette.

Et Paul dit : Je te l'écris de ma propre main : je te le rembourserai.

- pour ne pas dire que tu te dois toi-même à moi. (1:19)

De toute évidence, Philémon était un des convertis de Paul. Paul avait eu la glorieuse occasion de partager avec lui l'Évangile de Jésus-Christ, et il devait sa conversion à Paul, et ce don de la vie éternelle. Paul avait été l'instrument que Dieu avait utilisé pour lui faire connaître Jésus-Christ. Et s'il te doit quelque chose, mets-le sur mon compte ; toutefois, je te rappelle que tu me dois pas mal, tu me dois la vie même.

Oui, frère, donne-moi cette joie de ta part dans le Seigneur ; rafraîchis mes entrailles dans le Seigneur. (1:20, VKJF)

Dans notre culture, et dans notre usage moderne du mot 'entrailles', il nous est difficile de comprendre pourquoi Paul dit quelque chose comme « rafraîchis mes entrailles dans le Seigneur. » Mais nous devons réaliser que nous avons affaire à une culture différente et à des concepts culturels différents. Selon ce qu'ils croyaient - et il se peut qu'ils ne soient pas si loin de la vérité – selon les croyances de la culture de cette époque, l'homme ne ressent pas ses émotions les plus profondes dans la tête, mais dans la zone de son estomac.

Quand le chagrin était très profond, il était ressenti dans la région de l'estomac plutôt que dans la tête. Et quand votre joie atteignait son point suprême, elle ne vous montait pas à la tête, elle descendait profondément en vous, dans les régions profondes qui sont appelées les entrailles. La Bible nous demande d'avoir des entrailles de compassion, des entrailles de miséricorde. Et maintenant Paul parle d'une joie suprême, d'une joie très profonde : c'est cette joie que je veux, celle que l'on ressent dans les profondeurs.

Avez-vous déjà fait une expérience émotionnelle si profonde qu'elle saisisse votre estomac ? Avez-vous ri si fort que vous avez dû vous tenir l'estomac ? C'est à cause de ça qu'ils pensaient que la région de l'estomac était la région où on ressentait les plus grandes joies, le rire et les choses comme ça. Quand vous avez des crises de fou rire, vous avez mal au côté, pas à la tête ! Vous ne le ressentez

pas là-haut, vous le ressentez ici, en bas. Et, bien sûr, pour parler de nos émotions, probablement à cause de notre héritage de l'ère victorienne, nous parlons difficilement de certaines parties de notre corps, et cette expression nous paraît un peu étrange, mais il fait référence à l'expérience de la joie, de la peine, ou autre émotion, dans les profondeurs de notre être. Fais-moi cette joie.

C'est en me fiant à ton obéissance que je t'écris, sachant que tu feras même au-delà de ce que je dis. (1:21)

C'est ce qu'on appelle la présomption. Et ceux d'entre vous qui connaissent l'art de la vente, savent ce que ça veut dire. Vous avez déballé toute votre marchandise devant une jeune fille qui veut acheter certaines choses pour son trousseau. Elle voudrait quelques serviettes de toilette, et elle regarde simplement. Elle ne sait pas encore si elle va acheter ou pas. Mais elle regarde les serviettes et vous lui faites l'article. Puis vous sortez vos bons de commande et vous lui demandez : Alors, de quelle couleur les voulez-vous ? Ça, c'est de la présomption. Je présume qu'elle va acheter, donc je lui demande la couleur qu'elle veut. C'est de la présomption.

Paul utilise cette même présomption avec Philémon. J'ai confiance que tu vas m'obéir, alors je me permets de te le demander, parce que je sais que tu vas faire ce que je te demande. Je sais que tu vas même faire plus. Et il en a terminé avec Onésime.

Et maintenant il termine son épître :

En même temps, prépare-moi un logement, car j'espère vous être rendu, grâce à vos prières. (1:22)

Prépare-moi une chambre. Par la grâce de Dieu, j'espère être là dans peu de temps.

Épaphras, mon compagnon de captivité en Christ-Jésus, te salue, ainsi que Marc, Aristarque, Démas, Luc, mes compagnons d'œuvre. Que la grâce de notre Seigneur Jésus-Christ soit avec votre esprit ! (1:23-25)

Et, en terminant cette petite lettre très personnelle, Paul joint à ses salutations à Philémon celles des frères qui saluaient aussi l'église de Colosses.

La prochaine fois, Hébreux chapitre 1 et 2.

Père, nous sommes tellement reconnaissants pour Jésus, notre Souverain Sacrificateur, qui est monté au ciel pour être notre Représentant et intercéder pour nous. Comme nous sommes reconnaissants, Seigneur, que Tu T'occupes de notre cas et que tu aies choisi de nous représenter devant le Père ! Nous T'aimons et nous apprécions tout ce que Tu as fait pour nous. Et nous Te remercions, Seigneur, parce qu'un jour Tu nous présenteras sans faute devant Sa gloire avec allégresse. Tu es tellement bon, Seigneur, tellement bon pour nous, et nous T'en remercions. Amen !

Que le Seigneur soit avec vous et vous bénisse abondamment toute cette semaine. Que vous puissiez vraiment grandir dans votre marche avec Jésus-Christ. Que la grâce de Dieu abonde dans tout ce que vous ferez, tandis que vous ferez de nouveau l'expérience de Son amour, et que Son Esprit vous fortifiera, vous guidera et vous aidera, alors qu'Il fera en vous Son œuvre parfaite. Au nom de Jésus.